

Dans la soirée, en se baladant au bord de l'Océan Indien, monsieur Pinsonneau repense au regard de Suffian et reste troublé par ce qu'il a vu. Il réfléchit : comment peut-on faire travailler ces enfants dans ces conditions ? A leur âge, leur principale préoccupation devrait être de jouer, d'apprendre à lire et écrire, d'aller à l'école? Bon sang, on ne vit pas dans le même monde ! pense-t-il attristé, navré.

Dire qu'ils travaillent pour moi... Aujourd'hui, il ressent de l'émotion, de la tristesse pour Suffian, pour tous ces enfants qui brodent toute la journée dans des usines. Il est perplexe et a des scrupules. Il est touché. Il a mal mais comment faire ? Son entreprise, c'est toute sa vie, sa fierté. Lui qui a toujours pris son destin en main et su exactement ce qu'il fallait faire pour réussir, il est confronté cette fois au doute. Il est perdu.

Soudain comme un signe du destin, il aperçoit une bouteille au bord de l'eau. Il se rappelle alors cette fameuse phrase : « Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité ». Il se souvient que dans un premier temps, son rêve était d'avoir une autre entreprise pour être plus riche et plus connu mais à quoi bon être plus célèbre si c'est pour exploiter des enfants et les priver de leur vie, de leur liberté, de leur enfance.

Accroupi près de la bouteille, il médite. Il sent alors une main toucher son épaule, il se retourne.

« Namasté, je m'appelle Santiago (héros de l'Alchimiste de Paulo Coelho). J'ai l'impression que cette bouteille vous attire, n'est-ce pas ?

- Oui, elle me rappelle une bouteille découverte par un enfant malade en France et qui parlait des rêves à accomplir. Mais mon rêve aujourd'hui semble impossible à réaliser.
- C'est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante. Vos rêves sont peut-être impossibles. Peut-être pas. Heureusement que personne n'a trouvé le moyen d'empêcher les hommes d'imaginer ! Quel est votre rêve ?
- En fait je voulais toujours plus, gagner plus, être le meilleur. Je voulais racheter une autre entreprise pour montrer mon pouvoir, ma supériorité. J'ai été élevé comme cela. Ma mère, très protectrice et très attentionnée m'affirmait que j'étais l'enfant modèle, le meilleur, le plus fort, le plus parfait de tous les garçons du monde. C'était et c'est resté une pression. Et j'ai terriblement peur de décevoir. Aujourd'hui je suis perdu, je ne sais plus ce que je veux.
- Ne vivez pas dans votre passé, dans votre enfance. Aujourd'hui, vous êtes dans le présent, et c'est lui seul qui vous guide, qui vous intéresse. Si vous pouvez demeurer dans le présent alors vous serez un homme heureux. Vous connaissez la légende de Narcisse ? Ce beau jeune homme allait tous les jours contempler sa propre beauté dans l'eau d'un lac. Il était si fasciné par son reflet qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya... Regardez plutôt le monde en face de vous.
- Aujourd'hui mon rêve serait d'améliorer la vie des enfants qui travaillent dans le monde. J'avais connaissance de leur travail mais je crois que je ne voulais pas vraiment m'y intéresser car je bloque intérieurement mes sentiments. Je suis dans l'hyper contrôle. Je ne veux pas paraître faible. Je refusais de voir la réalité en face. Aujourd'hui je la vois mais je ne sais pas ce que je dois faire et je ne sais pas si je suis capable de changer les choses.
- Une quête commence toujours par la chance du Débutant et s'achève toujours par l'Epreuve du Conquérant. Chacun a sa Légende Personnelle, c'est vrai mais un jour cette Légende Personnelle sera accomplie. Il faut donc se transformer en quelque chose de mieux et avoir une nouvelle Légende Personnelle. Vous avez réussi à construire votre entreprise, c'était votre première Légende Personnelle, il est peut-être temps d'en commencer une nouvelle, non ? Les alchimistes nous montrent que, lorsque nous cherchons à être meilleurs que nous le sommes, tout devient meilleur aussi autour de nous.
- Je vous remercie pour vos paroles, je crois comprendre, il faut que réfléchisse à ma prochaine Légende Personnelle. Je dois retourner en France.

Paris, tout est clair dans l'air léger, depuis les planètes jusqu'aux becs de gaz *comme se plaît à l'imaginer Maupassant dans « La Nuit »*. Tant de feux brillent là-haut et dans la ville que les ténèbres en semblent lumineuses. Les nuits luisantes sont plus joyeuses que les grands jours de soleil. Sur le boulevard, les cafés flamboient ; on rit, on passe, on boit. Monsieur Pinsonneau s'arrête sous l'Arc de Triomphe pour regarder l'avenue, la longue et admirable avenue étoilée, allant vers Paris entre deux lignes de feux, et les astres ! Les astres là-haut, les astres inconnus jetés au hasard dans l'immensité où ils dessinent ces figures bizarres, qui font tant rêver, qui font tant songer.

Il décide, le lendemain, de se rendre à l'association des **Blouses roses** afin de rencontrer Mamie Rose (héroïne de « Oscar et la dame rose » d'Eric-Emmanuel Schmitt).

Mamie Rose est étonnée de sa visite mais agréablement surprise qu'un chef d'entreprise souhaite apporter son aide. Elle est d'autant plus touchée par cet homme, qu'elle comprend bien qu'il est perdu et qu'il a besoin de parler et de se livrer, chose qu'il n'avait pas faite depuis belle lurette.

Mamie Rose propose à Richard Pinsonneau de rencontrer Oscar à l'hôpital. Ce petit garçon n'est pas différent des autres enfants mais confronté à des réalités qu'habituellement on évite de leur présenter, il a grandi plus vite. En effet, quand monsieur Pinsonneau avait lu l'article et l'interview d'Oscar, sa maturité l'avait frappé.

- Bonjour Oscar, j'ai lu l'article concernant ta découverte de la bouteille à la mer tu parais si courageux, si mûr. Quand j'ai lu ton interview, j'ai été époustoufflé par ta vision des choses, de la vie. Quelle maturité pour ton âge ! C'est remarquable !
- Merci monsieur mais ma maturité je la dois de mon côté à Mamie Rose, elle est ma confidente, on se parle énormément de tout, de la mort, de la vie. Pourquoi êtes-vous là ?
- Je ne veux pas te déranger avec mes soucis, tu dois avoir d'autres choses à faire...
- Confiez-vous ! Avoir des oreilles attentives et bienveillantes autour de soi fait le plus grand bien ! conseille Mamie Rose
- Ou alors écrivez à Dieu, comme je le fais encore, ajoute Oscar en regardant Mamie Rose avec un sourire
- Bon, en fait comme je le disais à Mamie Rose, je voulais être connu, être le meilleur et j'ai réussi. Mon entreprise est mondialement connue et mon chiffre d'affaire ne cesse d'augmenter. J'ouvre régulièrement des magasins. Mon succès est mérité mais je n'ai pas l'impression d'être heureux pourtant.
- Souvent on croit que le succès, c'est juste une victoire sur les autres. A force d'entendre qu'il faut gagner, à force d'entendre qu'il faut être le premier et avoir la meilleure note de la classe, on finit par croire que la vie est une compétition. Gagner, battre les autres, c'est vrai que ça peut faire plaisir. Mais les succès sur les autres, uniquement sur les autres, ce sont souvent des mini-succès, des succès au rabais. Mon succès à moi ce sera de me battre et de vaincre la leucémie et je ne serai pas tout seul pour y arriver : mes parents, mes amis, Mamie Rose m'accompagneront. Ce sera la victoire de ma vie, sûrement la plus difficile mais la plus belle et la partager avec ceux qui m'aiment, ce sera mon bonheur à moi, déclare Oscar
- Je n'en doute pas... Mais moi, je suis très méfiant vis-à-vis des autres, j'ai toujours cette crainte d'être manipulé, commandé. Je suis tout le temps sur mes gardes. J'ai l'impression d'avancer sur un terrain miné et je ne veux pas qu'on prenne le dessus sur moi sinon je vis cela comme une agression. Aujourd'hui je suis perdu, je réagis selon des automatismes que j'ai construits et qui m'ont permis de m'en sortir mais cela ne me convient plus. Suis-je prêt à lâcher prise, à laisser un peu de mon pouvoir ? Je ne sais plus ce que je dois faire.
- Oh la la ! Vous allez devenir une DECHARGE A VIEILLES PENSEES QUI PUENT. Arrêtez les airs coupables. Faut vous détendre, vous décontracter. Vous n'êtes pas Dieu le Père. Faut

relâcher la pression et pas vous donner trop d'importance, sinon vous n'allez pas pouvoir continuer longtemps.

- Tu parais si fort et lucide. Je t'admire. J'ai besoin de reconnaissance. Pas de la reconnaissance des autres car je crois qu'on n'en reçoit jamais assez par rapport à ce qu'on attend mais je veux gagner ma propre reconnaissance, être fier de moi, de ce que je fais, de ce que je peux apporter aux autres. Je veux reprendre le pouvoir sur moi et plus sur les autres. Le temps passe, j'ai envie de réagir mais j'ai peur de souffrir, de perdre mes repères.
- Et je crois qu'on fait la même erreur pour la vie. Nous oublions que la vie est fragile, friable, éphémère. Nous faisons tous semblant d'être immortels. J'ai essayé d'expliquer à mes parents que la vie c'est un drôle de cadeau. Au départ, on le surestime, ce cadeau: on croit avoir reçu la vie éternelle. Après, on le sous-estime, on le trouve pourri, trop court, on serait presque près à le jeter. Enfin, on se rend compte que ce n'était pas un cadeau, mais juste un prêt. Alors on essaie de le mériter. Je sais de quoi je parle.
- La vie c'est comme l'écosage des petits pois ; cela paraît facile de les écosser. Une pression du pouce sur la fente de la gousse et elle s'ouvre naturellement. Mais quelques-unes, moins mûres, sont parfois plus réticentes et la solution n'est pas toujours évidente à trouver : une pression de l'ongle de l'index doit alors être opérée afin de déchirer le vert, et de sentir la chair dense juste sous la peau. Après c'est la récompense, on fait glisser les petits pois d'un seul doigt. Le dernier est si minuscule. Parfois on a envie de le croquer. On se dit que ça valait le coup de s'accrocher, de ne pas abandonner, de surmonter les difficultés. Et pendant cet écosage, on parle à petits coups avec son partenaire ; de temps en temps, on relève la tête pour le regarder. Il y en aurait pour cinq minutes mais c'est bien de prolonger, de ralentir. Et on passe les mains dans les petits pois écosés qui remplissent le saladier, à deux. C'est doux. Un long silence de bien-être à s'offrir, à savoir saisir. Bougez ! intervient Mamie Rose en pensant à **Philippe Delerm** l'auteur spécialiste des petits bonheurs. »

Deux ans plus tard, des habits sympas, à la mode et surtout équitables, c'est chouette ! Telle est la nouvelle devise de Richard Pinsonneau.

Ce chef d'entreprise s'est démené depuis sa visite en Inde pour améliorer le sort des enfants. Il a notamment fondé une ONG **Plan France** qui se bat pour le droit des enfants. Les causes du travail des enfants sont multiples, entraînant entre autres la déscolarisation et le cercle vicieux de la pauvreté.

Il a mis en place un projet baptisé « **Dhaba Kids** » qui vise avant tout la promotion des droits des enfants travailleurs et leur accès à l'éducation et aux soins. Ce projet a pour objectif de contribuer à l'élimination du travail des enfants, au respect de leurs droits et à l'amélioration des conditions de vie des travailleurs âgés de 6 à 14 ans. Environ 900 enfants (6 à 14 ans) et 40 enfants (de plus de 14 ans) de trois quartiers du sud de Delhi, principalement des chiffonniers, leurs familles et leurs communautés en seront les bénéficiaires. Ce projet durera de mai à juin et nécessitera un budget de 135 144 euros.

Apaisé, enfin tourné vers les autres, à l'écoute et actif, il regarde par la fenêtre le rayon de soleil et se remémore cette phrase de **monsieur Ibrahim**, l'épicier de ses parents qui lui avait dit un jour :

« Ce que tu donnes, c'est à toi pour toujours. Ce que tu gardes, c'est perdu à jamais ! »

La Bruyère dans les Caractères se posait cette question:

« Devrait-il suffire d'avoir été grand et puissant dans le monde pour être loué et célébré à ses funérailles ? Pourquoi n'est-il pas établi de faire publiquement le panégyrique d'un homme qui a excellé pendant sa vie dans la bonté, la générosité, dans l'équité, dans la douceur, dans la fidélité ? »